

gravité, et qu'il est impossible de savoir si l'on se trouve en présence d'une affection susceptible de rester bénigne ou de devenir grave.

M. Terrier signale une variété rare d'appendicite, dont il a observé deux cas. Dans le premier cas, il s'agissait d'une jeune Egyptienne, venue en France, et présentant tous les symptômes d'une appendicite. M. Terrier fit la laparotomie au niveau du cæcum, trouva un appendice enflammé, ramolli, et l'excisa. Cet appendice, examiné par des bactériologistes compétents, fut trouvé tuberculeux. Après une amélioration passagère, la malade fut prise de diarrhée et eut une péritonite tuberculeuse à laquelle elle succomba.

Dans un autre cas, que M. Terrier a observé avec M. Bouchard, il s'agissait d'un homme qui était atteint d'une énorme tumeur dans la fosse iliaque droite ; il y eut des douleurs, formation d'un abcès, ouverture de cet abcès, guérison momentanée, réapparition des accidents, aggravation de l'état général, cachexie. Il n'y avait rien du côté de la poitrine ; la tumeur était énorme et présentait l'apparence d'un sarcome ; il se fit une fistule qui donna issue à du pus ; ce pus fut examiné et on y trouva des bacilles tuberculeux. Il s'agissait donc d'un tuberculome auquel, d'ailleurs, ce malade succomba. M. Terrier ne connaît que ces deux faits ; mais il est convaincu qu'il y en a d'autres et il croit que, dans bien des cas de résection de cæcum, prétendus cancéreux et suivis de guérison, il s'agissait de tubercule.

M. Théophile Anger cite le cas d'une jeune femme de vingt-deux ans, présentant tous les caractères d'une appendicite ; elle refusa une première fois l'opération, guérit, puis fut reprise de nouveaux accidents. Cette fois, elle consentit à se faire opérer. L'appendice iléo-cæcal était intact et c'était un repli épiploïque, induré, volumineux, qui était le point du départ de tous les accidents. M. Anger fit la résection de cette masse épiploïque. La malade guérit.

Cancers de la langue

M. Jalaguier, à propos du malade présenté, dans la dernière séance, par M. Quénu, communique l'observation d'un malade atteint de cancer de la langue et des parties voisines, chez lequel, en août 1888, il a enlevé la langue, le plancher de la bouche, la glande sous-maxillaire, le maxillaire inférieur, et qui est resté guéri depuis cette époque.

M. Quénu fait observer qu'il serait intéressant de multiplier ces faits qui semblent prouver que le danger de la récidive ne tient pas tant à l'extension locale plus ou moins étendue de la tumeur qu'à la propagation de l'infection aux ganglions éloignés. Les auteurs anglais